

design pour une femme réelle



La Martinière-Diderot, Lyon
Diplôme Supérieur d'Arts Appliqués
Mention Produit, Promotion 2017-2019
Directeurs de recherche: Charlotte Delommier et Éric Combet

Mémoire de recherche en design
Éléonore Sala

Couverture
Photographie originale,
Éléonore Sala,
2018.

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE	6
du design et des nanas	
INTRODUCTION	8
comment envisager les femmes dans le design ?	
LE DESIGN LIBÈRE LA FEMME	12
le foyer, aliénation et libération	12
l'objet de sexe comme témoin	20
parler le sexe féminin	24
TROUBLE DANS LE DESIGN	32
la théorie du genre expliquée par l'objet	32
à la veille d'un Queer(ed) Design	38
du genre à la santé	42
DESIGN POUR DES FEMMES RÉELLES	48
l'homo sapienne, une physiologie commune	48
critique d'un objet gynécologique	54
l'avènement de l'être humaine	60
CONCLUSION	66
BIBLIOGRAPHIE	68

PRÉFACE

du design et des nanas

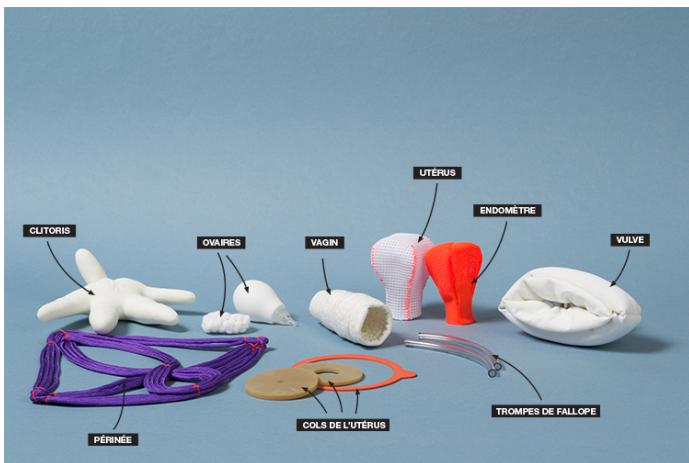
L'idée de ce mémoire m'a longtemps habité : écrire les femmes et le design. Soit les deux choses qui me passionnent le plus.

À l'heure où la troisième vague du féminisme s'étend dans nos rues et où plusieurs initiatives questionnent la compréhension du corps féminin, sa place dans l'espace public, son image dans les médias ou encore ses droits au travail. J'ai pensé qu'il était intéressant voire nécessaire de questionner l'appropriation de ce corps féminin par les femmes à travers le design.

Les designers s'emparent peu à peu de cette thématique sociale, en questionnant le corps, son appropriation et son apprentissage, comme Fanny Prudhomme - diplômée de l'ENSCI en 2017 - a pu le faire avec son projet *Les Parleuses*¹. Elle propose un ensemble d'outils pédagogiques ouverts, constitué à partir d'éléments de récupération (tissus, tuyau, carton etc.) et représentant l'appareil génital féminin à composer ou décomposer. Il est dédié à l'éducation sexuelle dans le but de libérer la parole et le savoir, car le corps est encore mal compris, par les hommes, par les femmes, par tous.

Je m'intéresse plus spécifiquement au corps physiologique féminin et aux objets qui l'entourent. Le design s'avère être une discipline fertile permettant de croiser les pratiques, les savoirs, les récits et de faire émerger de nouveaux usages, de nouvelles habitudes, de nouveaux mode de vie, en bref, de changer le monde. Il est évident que mon mémoire fait référence au livre de Victor Papanek, designer austro-américain et défenseur d'un design responsable d'un point de vue écologique et social, qui tentait en 1971 de définir un *Design pour un monde réel*².

C'est pourquoi dans ce récit, il ne sera question que de femmes et de design.



¹ Les Parleuses,
projet de diplôme,
Fanny Prudhomme.
ENSCI.2017

INTRODUCTION

comment envisager les femmes dans le design ?

Avoir un corps de femme c'est devoir comprendre et gérer son cycle, ses menstruations, la découverte de son sexe, de sa sexualité, la pousse de ses seins, la production d'ovocytes, qui chamboule tout, puis l'arrêt de cette production ou ménopause, qui chamboule tout autant, sa pilosité qui se déploie partout, sans cesse, sur le sexe, sous les bras, sur le menton et que la société nous pousse à chasser, le choix d'une contraception ou non, l'expérience de grossesse s'il y en a, si elle réussit, ou d'avortement si l'on veut qu'elle échoue, l'accouchement, l'acceptation du corps changeant, les examens gynécologiques, nombreux. Autant d'étapes qui nécessitent l'utilisation d'objets spécifiques et propres à ce corps. En m'intéressant au corps féminin et au rapport qu'il entretient avec les objets, il a fallut se confronter à la question du corps. À savoir de quelle manière en parler mais surtout de quelle manière peut/doit-on le traiter en design?

J'ai développé un intérêt plus particulier pour les objets gynécologiques et les sextoys, que l'on peut remarquablement analyser en parallèle d'un point de vue de la démarche design. Alors que les sextoys sont designés et aux pointes de la technologies, proposant un panel de formes et de couleurs des plus excentriques au plus discrètes, les outils de soins sont plutôt délaissés par le design. On sait pourtant à quel point se dévêoir devant un médecin peut être une expérience traumatisante et que les objets peuvent en partie être responsables de cela. C'est dans ce contexte que j'aimerais faire intervenir le design - en questionnant ces objets, leur physionomie, leur utilisation et leur matière par une démarche centrée utilisatrice.

Je tenterai dans un premier temps d'expliquer comment le design à travers son histoire a pu aider les femmes peu à peu à se libérer du foyer et de la condition de la ménagère. Un combat mené également à travers les objets que l'on possède. Mais qui, il faut l'avouer, répondait encore à une logique patriarchale insoutenable que les féministes queer ont su défendre à travers la revendication d'un genre et non plus d'un corps. Dans un deuxième temps, il sera alors question de comprendre, à travers notamment les écrits de Judith Butler, l'impact de la théorie du genre sur les objets. Ainsi qu'à travers le corps qui peut enfin se libérer de ses schémas et se revendiquer comme il le souhaite. Le corps s'échappe du corps, le genre se détache du sexe, la vie n'est plus binaire et les appropriations sont multiples et infinies. Bien que les pensées se libèrent, le corps demeure, avec ses règlements et ses possibles déréglements. Ma pensée rejoint ainsi plutôt les écrits de la politiste Camille Froidevaux-Metterie qui tente de faire l'avènement de l'être humaine par son corps et qui évoque plus récemment un tournant génital du féminisme. J'introduirai alors la définition d'une femme réelle, contemporaine, qui sans différenciation de sexualité, de genre ou de condition sociale, doit faire face à ce corps physiologique qu'elle incarne pourtant. Il s'agira alors de démontrer comment le design peut l'accompagner, simplifier, améliorer encore une fois, ses moments de vie.

Photographie originale
Eléonore Sala,
2018.

A woman with long dark hair is sitting on a wooden chair, facing slightly to the right. She is wearing a vibrant red, sleeveless, knee-length dress. Her left hand rests on her lap, while her right hand holds a small, dark book or object. The background is a plain, light-colored wall.

LE DESIGN
LIBÈRE LA
FEMME

LE DESIGN LIBÈRE LA FEMME le foyer, aliénation et libération

Si l'on en croit le récit d'Alexandra Midal, *Design, introduction à l'histoire d'une discipline*¹, le design serait né en 1841 aux États-Unis à travers les travaux de Catharine Beecher qui propose une rationnalisation de l'organisation de la cuisine et de la maison. Inspirée par l'organisation fonctionnelle du travail dans les usines, elle transpose ces pratiques au foyer afin de soulager et d'optimiser le travail des ménagères - que l'on commence, du même fait, à considérer comme un travail à part entière. Elle publierá premièrement *Treatise on Domestic Economy*² précédant d'autres best-sellers comme *The American Woman's Home*³ assumant une double position féministe et abolitionniste dans ses écrits. On y trouve, sous forme de principes scientifiques, comment organiser un placard, ranger une cuisine, découper la viande etc. permettant aux femmes d'économiser du temps et de s'épargner une fatigue inutile. C'est ainsi qu'elle envisage par exemple l'arrivée d'une eau courante ou « évier » permettant de simplifier les cuissons et préparations. Elle invente également la surface de préparation des aliments ou « plan de travail », qui permet de réunir sur une seule surface horizontale tout le nécessaire de préparation pour que cette étape soit coordonnée et simplifiée. Autant dire qu'elle est l'architecte de nos cuisines contemporaines et considère son travail comme scientifique et méthodique.

« *L'entretien d'une maison, la conduite d'un foyer, la gestion des enfants, l'instruction et le gouvernement des domestiques méritent tout autant d'être traités scientifiquement par des professeurs et scientifiques, tout comme l'entretien des fermes, la gestion du fumier, des cultures, de l'élevage et du soin du stock.* » — Catharine E. Beecher

¹ MIDAL Alexandra, *Design, Introduction à l'histoire d'une discipline*, Éd. Pocket, 2009.

² BEECHER Catharine, *Traité d'Économie Domestique*.

³ BEECHER Catharine, *La Maison de la femme Américaine*.

La maison est cependant envisagée comme un lieu automatisé pouvant peu à peu se passer de domestiques. Il faut souligner que Beecher devait prouver le bien-fondé de l'abolition de l'esclavage dont elle anticipe les répercussions sur le travail des femmes — qui prendront en quelque sorte le relais.

C'est ici que tout débute. Par une femme, pour les femmes. Midal décrit Beecher comme étant la matriarche du design ouvrant la voie à une généalogie de féministes pour qui la maison constitue l'espace de la réforme sociale. S'il est vrai que le foyer reste l'espace des femmes et que cette représentation entretient des valeurs patriarcales, il faut envisager que c'est un premier pas vers leur émancipation. Victor Papanek donne une définition assez juste de l'effort de design, intéressante à comparer à la pensée de Catharine Beecher. Pour lui, le design se trouve partout, dans les gestes insignifiants du quotidien, dans l'apprentissage, dans l'ouvrage, tout peut prétendre à être designé et tous peuvent prétendre à être designer.

« Les hommes sont tous des designers. La plupart de nos actes se rattachent au design, qui est la source de toute activité humaine. (...) Le design c'est composer un poème épique, réaliser une fresque, peindre un chef d'oeuvre, écrire un concerto. Mais c'est aussi vider et réorganiser un tiroir de bureau, extraire une dent cariée, faire cuire une tarte aux pommes, choisir les équipes pour un jeu de base-ball et éduquer un enfant. » — Victor Papanek, 1974

Il voulait certainement insinuer que Beecher était designer ou simplement que le design est plus simple qu'il peut le prétendre.

Cependant, il image bien la manière dont la création s'immisce dans le réel. De ces femmes qui vident et réorganisent des tiroirs, écrivent des concertos, réalisent des fresques ou des tartes aux pommes et éduquent des enfants, le design aura bien changé des choses. À l'aube du 20ème siècle, leurs foyers s'équipent d'objets de plus en plus perfectionnés, robotisés, électroménagers. Il faut préciser qu'il s'agit en partie de l'histoire de femmes blanches, favorisées, évoluant dans un environnement occidentalisé. Il est évident que la société de consommation permet d'évoquer de manière équivoque l'influence des objets sur l'évolution des conditions sociales.

L'efficacité domestique va permettre de libérer la femme (occidentale donc) dans le lieu même de son aliénation. C'est une réalité que l'on peut notamment observer à travers la publicité, d'après le documentaire, *La publicité et nous, les liaisons cathodiques*, diffusé sur la chaîne France 5. Les publicités n'ont cessé de mettre en scène ces corps féminins serviables, tablier autour des hanches et au brushing blond impeccable. La femme des années 50 est une femme d'intérieur, aux fourneaux avec Moulinex, à la lessive avec Ariel et au bain des enfants avec Cadum. Si ces publicités aux tonalités sexistes, genrés et édulcorés sont aujourd'hui largement controversées par certains artistes, comme le photographe Elirez Kallah qui recompose ces scènes en inversant les genres. Le slogan criard de la marque Moulinex « Moulinex libère la femme », s'avérait être une véritable volonté progressiste post-seconde guerre mondiale.

Les appareils électroménagers vont permettre aux femmes d'être de plus en plus efficaces dans l'accomplissement des tâches ménagères et ainsi de pouvoir passer du temps à d'autres activités — puis d'entrer enfin sur le marché du travail.

Prenons l'exemple des Tupperware Party qui m'amuse tant on ne mesure pas aujourd'hui l'impact qu'elles ont pu avoir dans la libération de la condition féminine. En 1946, Earl Tupper, chimiste américain développe les premiers bols pour la conservation. Contrairement aux machineries Moulinex, la marque américaine Tupperware n'a pas su conquérir sa clientèle par la vente classique en magasin, proposant pourtant des couleurs fantaisistes permises notamment par la maîtrise industriel du plastique. L'ingénieux couvercle rendant les récipients hermétiques et étanches, préserve plus longtemps la fraîcheur des aliments et évite, ce dont on ne parlait pas encore, la contamination croisée des produits alimentaires. La marque développe ainsi la technique de démonstration-vente à domicile avec l'aide de Brownie Wise, afin de se rapprocher des consommatrices et de démontrer la viabilité de leurs produits. Le succès de la marque s'est basé sur cette promesse faite à des femmes de milieux très modestes d'obtenir des revenus et d'avoir une activité sociale en utilisant leurs réseaux pour vendre ces produits. En France, au Canada ou aux États-Unis, les nouvelles vendeuses se voient proposer une activité rémunérée sans investissement, avec une grande flexibilité et en acquérant de l'expérience professionnelle. Brownie Wise, quant à elle, est considérée comme l'une des businesswomen les plus importantes du xx^e siècle et devient en 1954 la première femme à faire la couverture du magazine *Business Week*. Preuve d'un empouvoirement¹ progressif et possible des femmes par les objets qu'elles maîtrisent et acquièrent.

Plus récemment, la Biennale Internationale du Design de Saint-Etienne de 2017, *Working Promesse*, s'interrogeait sur les mutations au travail dont le design participe à la mise en forme. Olivier Peyricot,

¹ équivalent en français du terme «women empowerment» désignant une prise de pouvoir des femmes avec elle-même, face aux autres femmes, aux hommes, dans le monde du travail et dans la sphère privée.

directeur scientifique à La Cité du Design, envisage le foyer comme terminal industriel.

« Aux prémisses de l'ère industrielle, la cuisine s'est développée en imitant des procédés mis au point dans les usines pour pourvoir aux tâches ménagères. Les transferts des modes opératoires de l'« organisation scientifique du travail » (conçue par Frederick W. Taylor en vue de rendre le travail à la chaîne plus productif) ont dessiné petit à petit ce qui est devenu la cuisine moderne. Les chaînes de productions domestiques qui consistent en une succession organisée d'outils (cuisson verticale, emballage-sous-vide, extraction de jus, yaourtière, cuisson accélérée) permettent aujourd'hui à l'usager de devenir un expert dans l'art de produire industriellement son alimentation quotidienne. Une série d'objet domestiques et industriels présente cette hybridation et soulignent la représentation toujours genrée et inégalitaire des tâches domestiques — faisant du hi-tech, une stratégie de désirabilité de l'univers de la cuisine. Cette entrée en matière sur la question des mutations du travail rappelle que le travail reste une question très liée à l'intimité du foyer et s'interroge tout d'abord au niveau du noyau familial. » — Olivier Peyricot

Il met en évidence à quel point l'espace intime du foyer peut constituer à la fois un espace de libération et d'aliénation. L'objet, outil de service et de désirabilité, va permettre les deux. Il me prouve à quel point il peut mettre utile et indispensable, tout en me rappellant les tâches domestiques quotidiennes à effectuer. Au frais d'un travail déporté dans la maison et, bien sûr, non rémunéré, non conscientisé et acceptable. La marque IKEA propose depuis 1956, son principe de do it yourself, invitant le consommateur à aller plus loin dans l'acceptation d'un travail industriel à réaliser chez soi, en participant aux tâches

d'assemblage d'un produit industriel semi-fini. Désormais, le foyer est totalement et ouvertement accueillant pour des processus techniques issus de l'industrie. Avec l'apparition de la domotique, au cours des années 1980, enfin le Wi-fi, en ce début de 21^{ème} siècle, la présence du digital systématisé le déport des tâches industrielles mais aussi celui des activités de service à la maison. Les marques s'accaparent de plus en plus habilement le travail du consommateur, jusqu'à y impliquer tous les âges, tous les sexes, tous les genres. L'ouvrier d'Ikea, c'est moi, la caissière d'Amazon, c'est aussi moi. Et j'en suis le publicitaire à raison de «like» systématique et incessant que je partage sur les réseaux sociaux.

L'accomplissement des tâches ménagères est cependant encore et de manière inavouée, une affaire de femme. « *Le féminin c'est l'hospitalité ou l'accueil selon Levinas. La maison est par définition la féminité elle-même. Hors les motifs de l'accueil et de l'hospitalité permettraient aussi de remettre la féminité à sa place - à la domesticité. C'est l'essence éternelle de la femme.* » — Catherine Malabou

On parle aujourd'hui d'une charge mentale, ce fardeau invisible, qui pèse sur le quotidien comme une liste mentale qui ne cesse de défiler. Payer la taxe d'habitation, prévoir de racheter du papier toilette, appeler l'assurance... Selon un sondage de l'Insee, les femmes prennent en charge 64% des tâches domestiques et 71% des charges parentales au sein des foyers hétérosexuels. Si l'espace du foyer demeure encore l'illustration d'une inégalité des sexes, il existe dans l'espace intime, des activités plus réjouissantes et inversant cette inégalité : les objets sexuels.

Moulinex
libère la femme...

ROBOT-MARIE
COMPLET avec REDUCTEUR BATTEUR
Gobelet et filtre
SANS SON PLATEAU DE RANGEMENT

79,50 NF

POURSUITES PATES PÂTISSERIES VITAMINES JUS DE FRUITS TALES CHOCOLATS NACRE CRÉPES BLANCS EN PÂTISSERIES

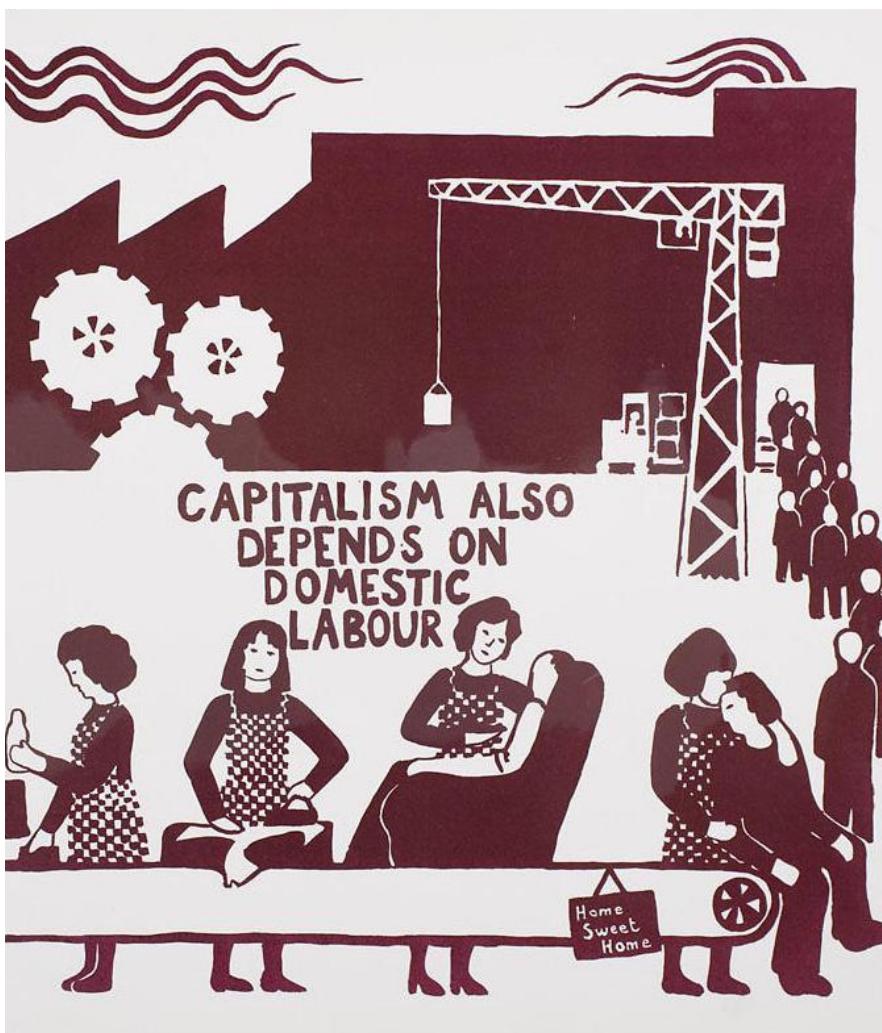
COMBINE "MARINETTE"
COMPLET avec REDUCTEUR BATTEUR
Gobelet et filtre
SANS SON PLATEAU DE RANGEMENT

49,50 NF

POURSUITES PATES PÂTISSERIES VITAMINES JUS DE FRUITS LE PETAGE EN 3 SECONDES JUS DE FRUITS MAYONNAISE SCLAI BLANCS EN PÂTISSERIES

LE MIXER SEUL. 29,50 NF
LE MIXER AVEC gobelet et filtre 34,50 NF

« Moulinex libère la femme », Publicité Moulinex..



« Capitalism also depends on domestic labour », See Red Women's Workshop, ca. 1983

LE DESIGN LIBÈRE LA FEMME **l'objet de sexe comme témoin**

Le jouet sexuel est un des objets le plus proche du corps féminin. Il est d'ailleurs pensé en majorité à destination des femmes. Peu de modèles existant pour les hommes. On pourrait considérer que c'est un objet «féminin». Il intrigue ou il repousse. Il est discret ou imposant. Il est clitoridien, vaginal, anal ou tout cela à la fois. Il vibre ou il masse. On pourrait estimer que l'offre est suffisante, pouvant satisfaire chacun des désirs, chacun des plaisirs. Mais à y regarder de plus près, ils ne sont bien souvent que verges. Des verges bleues, rose, couleur chair, pourvus de lapins, de pailettes ou de strass. C'est à se demander si ces objets peuvent convenir à toutes les femmes.

Un constat qu'à fait Matali Crasset qui, en 2008, dessinait un lovetoy non phallique. Elle dessine donc une forme plate, reprenant la cambrure de la main et intégré de billes métalliques en forme de fleurs à faire rouler sur les zones érogènes. On peut cependant remettre en doute les images, plébiscitant l'objet au milieu de cupcakes et tabliers, pensé comme une gourmandise certes mais un peu cliché tout de même. À croire que tout se passe dans la cuisine. Il y a cependant un fond de vérité à cela, l'apparition des sextoys concordant étrangement avec le développement du petit électroménager, évoqué précédemment. Vendus initialement comme des objets de santé. Ils se dissimulent dans les appareils, faisant office de double fonction - à la fois manche à casserole et manche à emmancher. Ils envahissent peu à peu le marché, jusqu'à devenir aujourd'hui un réel vivier d'investissement. Développés, ingénieux, technologiques. Les jouets sexuels intègrent de plus en plus l'espace intime lambda. Selon certaines femmes, ils demeurent cependant infantilisants, par leur forme et couleur, ou au contraire

démesurés et parfois incompatibles avec leur pratique de la sexualité.

D'après un questionnaire que j'ai publié sur les réseaux, interrogeant les femmes sur leurs appréhensions (visuelle et pratique) des sextoys, en leur présentant d'abord l'image d'un jouet sans description à laquelle elles ont du donner un adjectif puis en leur demandant l'usage qu'elles en font. Nombreuses d'entre elles n'ont, de prime abord, pas su de quoi il s'agissait en les qualifiant d'«étranges», «mystérieux» mais d'apparence «moderne». D'autres plus connaisseuses m'ont relaté leur désolations face à ces objets, considérés comme «infantilisants» car trop «mignon», «pastel» et «édulcorés». Même si ce sont des objets qui paraissent et sont «réconfortant», «chaud» et «agréable».

Cette analyse comparative porte sur des variables telles que la culture, la nationalité, le secteur d'activité et l'âge des sujets — pour une tranche de réponses étudiées entre 18 et plus de 55 ans. Mais il tient également compte d'une autre variable qui nous intéresse particulièrement : le sexe, ses représentations et ses connotations. Il est évident que les jouets sexuels sont témoins du rapport entretenu à la sexualité. Ils traduisent des fantasmes et en appellent d'autres. La marque Smile Makers (celle que j'ai donné en image pour le questionnaire) propose une gamme de vibros «pour femme» tenant dans la paume d'une main. Ils se déclinent en cinq tonalités et représentent chacun un symbole viril. Le rouge est pompier, le bleu vibrant est français, le violet plus cossu est millionnaire, le jaune à tête dure est prof de tennis et le orange est surfeur. Le design de chacune de ces formes est pensé selon divers moyens

masturbatoires, visant à satisfaire tout type de pratique solitaire. Ceci dit, on peut remettre en doute cette catégorisation, quoique amusante, de «fantasme». Même s'ils étaient nombreux d'usages, on peut difficilement penser qu'ils correspondent aux attentes d'une femme lesbienne par exemple. Bien que le story-telling soit plutôt prometteur, l'objet marginalise. C'est ici que le design a un intérêt. Il est important de s'interroger sur ce que renvoit les objets, s'ils sont justes, reflecteurs de la société, s'ils prennent en compte réellement les envies et besoins des utilisateur.ice.s. Autrement dit, prend t-il en compte des femmes lesbiennes, transgenres, cisgenres, des femmes non-valides ou des femmes ayant été victime de viol par exemple. Autrement dit et à la manière de Despentes, l'objet prend t-il en compte « *les moches, les vieilles, les camionneuses, les frigides, les mal baisées, les imbaisables, les hystériques, les tarées, toutes les exclues du grand marché à la bonne meuf.* »¹

Si l'objet ne peut prendre en compte tous les profils, il peut n'être destiné qu'à une typologie, un groupe, un type d'individu. Ce qui peut dans certains cas être légitime, il faut cependant le laisser entendre. Il demeure une pratique théorisée qui consiste à prendre en compte les besoins d'usagers spécifiques, une personne aux troubles psychomoteurs par exemple, pour en faire la norme. Pour tous donc. Sans stipuler que l'objet a été designé pour des personnes atteintes de troubles, ce qui fait qu'à l'utilisation, personne ne se sent exclu. Le plus grand nombre d'utilisateurs est ainsi capables d'utiliser, de comprendre, de se saisir du produit/service.

C'est ce qu'on appelle le design pour tous.

¹ DESPENTES Virginie,
King Kong Théorie, Éd.
Grasset, 2006.



Sextoy 8ème ciel,
par Matali Crasset,
2008.

Sextoys,
de la marque
Smile Makers

LE DESIGN LIBÈRE LA FEMME **parler le sexe féminin**

S'approprier sa sexualité, c'est avant tout ouvrir le dialogue, en parler. Le podcast, média à la fois moderne et old school, alliant les plaisirs d'un format épisode comme une série et l'immédiateté et la poésie de la radio, se développe de plus en plus. De nombreux podcasts ouvrent la voix à des femmes, qui déconstruisent les tabous, parlent de sexe, de masturbation, de domination. Parmi lesquels: Quoi de Meuf, Les Couilles sur La Table, Coucou le cul ou encore La Poudre, podcast féministe, mon gourou, présenté par Lauren Bastide — journaliste, ex-rédactrice en chef pour Elle Magazine et animatrice radio sur France Culture. Dans l'épisode Bonus - Sexe à La Gaîté à l'occasion du Paris Podcast Festival. Elle évoque l'essai de Camille Froidevaux-Metterie et le sexe féminin dont on parle de plus en plus.

*« 2018, l'année du Clit. Il est fort probable qu'en 2018, le nombre de personnes, hommes ou femmes, ayant découvert la forme et l'emplacement exact du clitoris est été le plus élevé que jamais. Dans son essai *Le Corps Des Femmes*, la politiste Camille Froidevaux Metterry parle de tournant génital du féminisme. Elle explique que les militantes d'aujourd'hui se battent pour libérer ce qui est à la fois le premier et l'ultime bastion de la domination masculine : le corps féminin dans sa dimension génitale. De la lutte pour la taxe tampon au campagne pour visibiliser l'endométriose, de la dénonciation des violences gynécologiques à l'éducation au consentement, de la conquête de la PMA pour les lesbiennes et les femmes seules à celle de notre droit à jouir. À jouir pour de vrai. Les féministes n'ont jamais autant parlé de cul quoi. » — Lauren Bastide*

La sexualité se parle donc. Mais si le podcast permet certaines libertés, il y a d'autres milieux où il peut être plus compliqué pour une femme de

parler de son sexe. Un sujet qu'à traité Julie Brugier, designer produit, avec le projet L'autre Qui Avait Perdue Sa Langue.

Elle initie en 2012 un travail autour des situations de crise (migration, prostitution, crise climatique) et développe un intérêt pour la recherche de terrain. Chacun de ses projets est précédé d'un temps d'immersion dans un environnement singulier, qu'elle documente et sur lequel s'appuient ses productions. Ce projet s'appuie en l'occurrence sur l'étude d'un bénévolat au sein de la mission Lotusbus de Médecins du Monde. Cette mission apporte une aide médicale, sociale et juridique aux femmes chinoises immigrées se prostituant à Paris. Les bénévoles sont amenés à accueillir et orienter les femmes, à distribuer du matériel de prévention, et à traduire des consultations médicales. Julie Brugier s'est intéressée au questionnement de la médiation linguistique et à la barrière de la langue et de la culture, empêchant de parler de sexe de manière fluide et adéquate.

Les outils existants dédiés à la prévention des risques auprès des publics de migrants, sont généralement issus de l'industrie du sextoy ou du milieu médical.

« En travaillant en tant que bénévole auprès de femmes migrantes se prostituant, s'est posée pour moi la question de la transmission du message de prévention. J'ai constaté que les outils de démonstrations utilisés ne généreraient pas un climat adapté, le rapport de chacun à la sexualité et au corps étant propre à chaque culture. Une barrière culturelle et linguistique se dressait alors entre les bénévoles et les femmes, les outils inadaptés devonnaient un frein à l'échange par leur aspect très cru. Le message de prévention était ainsi difficile à transmettre. » — Julie Brugier

Les outils de démonstration utilisés ne généreraient pas un climat adapté

car le rapport de chacun à la sexualité et au corps est culturel. Une barrière s'imposait alors entre les bénévoles et les femmes. De par leur aspect très cru, ces objets inadaptés devenaient un frein à l'échange, et le message de prévention était difficile à transmettre. Ce n'est pas parce que des femmes se prostituent qu'elles ont pour autant l'habitude qu'on leur parle de sexualité en public. Au contraire, beaucoup d'entre elles, selon Julie Brugier, étaient parfois choquées par le côté trop décomplexé des démonstrations et des objets de prévention.

Chaque culture a en effet une manière bien spécifique de parler de sexualité et de corps. Dans ce cas précis, le choc culturel ressenti chez les femmes chinoises était parfois mal vécu, ou perçu comme un manque de respect. Il faut savoir que la langue chinoise est une langue extrêmement imagée. Chaque idéogramme a un sens, et les idéogrammes combinés forment des mots. Par exemple, le mot anus peut se dire *hou men*, ce qui signifie littéralement porte de derrière. Le gland du sexe masculin se dit *gui tuo*, soit tête de tortue. Ces exemples sont anecdotiques mais illustrent bien la différence culturelle quant à la vision du corps.

En s'attelant à redessiner des objets de démonstration de prévention destinés aux travailleuses du sexe chinoises, Brugier a essayé de prendre en compte les particularités culturelles chinoises afin d'adoucir et de faciliter l'échange et le dialogue entre les bénévoles et les femmes. Il a fallu imaginer des formes et des matières pour parler du corps, tout en gardant un niveau d'abstraction assez grand. Imaginer des objets moins crus, pour empêcher que le réalisme ne monopolise l'attention. Les matériaux choisis ont eut une grande importance : par exemple l'emploi du bois de hêtre, qui est un bois

grainé et doux, évoque subtilement la peau sans pour autant en être trop proche, contrairement au silicone utilisé pour les sextoys. Elle reprend ainsi une composition d'objets à la manière d'un vase, en deux parties, l'une phallique, l'une labiale. Sur lesquels on peut faciliter mettre un place un préservatif féminin ou masculin, à titre préventif. Ces objets sont de nouveaux appuis au langage, permettant de passer outre la barrière culturelle ou du moins d'adoucir leurs rencontres.

Cependant, cette logique repose sur le présupposé de deux sexes différents. Le papa et la maman. Le sexe masculin et le sexe féminin. Il s'avère que la société repose sur des différenciations plus minces et nuancées. Le sexe féminin peut être ... Certaines féministes voit dans la séparation par sexe, l'aliénation suprême et interviennent les théories du genre notamment avec J. Butler.



*Projet L'autre qui avait perdue sa langue,
objet de démonstration
et de prévention,
par Julie Brugier,
2012.*



Projet *L'autre qui avait perdue sa langue*,
objet de démonstration et de prévention,
par Julie Brugier, 2012.

Photographie originale
Eléonore Sala,
2018.



TROUBLE
DANS
LE DESIGN

TROUBLE DANS LE DESIGN

la théorie du genre expliquée par l'objet

En mettant en lumière cette distinction philosophique entre « nature » et « culture », la théorie du genre a contribué à démanteler des mythes solidement enracinés sur la différence entre les sexes et sur les fonctions et les valeurs attribuées à chacun d'eux. Mouvement américain des années 1970, les études de genres commencent à trouver un écho en France. Leur accueil et leur reconnaissance tardifs traduisent cependant un retard notable de l'Europe à ce sujet - qui peut encore donner lieu à certains débats.

Il s'agit de considérer que le sexe dans lequel nous naissons ne détermine pas notre manière de vivre, de nous comporter ou d'évoluer dans la sphère sociale - et ainsi de combattre les stéréotypes de genre.

Autrement dit, le masculin n'est pas l'homme et féminin n'est pas la femme, comme l'évoque la philosophe Catherine Malabou¹.

« Il est nécessaire de penser la possibilité d'une pénétration féminine, plus exactement d'une pénétration du féminin par la femme, en bien ou en mal. La femme peut évidemment profaner le féminin, faire du mal, martyriser l'enfant, les autres femmes, les hommes, les animaux, offenser la justice et la pensée... Le féminin est détachable de la « femme.» — Catherine Malabou

Cette distinction donne lieu à de nouveaux profils. Si la femme n'est plus dans l'obligation d'agir comme ce que l'on pouvait attendre d'une femme, comme être une bonne maîtresse de maison, une mère aimante, une amante attentive ou encore une amie digne de confiance. Elle peut se revendiquer, agir, se vêtir et se comporter comme elle le souhaite. Autrement dit comme une femme, comme un homme,

¹ MALABOU Catherine, *Changer de différence, le féminin et la question philosophique*, Collection La Philosophie En Effet, Éd. Galilée, Paris, 2009.

² DE BEAUVIOR, *Le Deuxième Sexe*, Collection NRF, Éditions Gallimard, Paris, 1949.

comme les deux à la fois, en même temps ou à petite dose.

Le sexe n'est pas le genre, le genre on le devient - pour ne pas citer Simone De Beauvoir². Être une femme, être un homme est de l'ordre de la construction, pour d'autres il en va même du politique.

« *Pour nous il n'y a pas d'être-femme ou d'être-homme. "Homme" et "femme" sont des concepts d'opposition, des concepts politiques* » — Monique Wittig³
Les philosophes féministes deconstruisent peu à peu ce qu'est d'être une femme, ce qu'est même d'être un sexe. Luce Irigaray⁴ va encore plus loin dans la deconstruction et explique que l'on pourrait même perdre le concept total de l'existence d'un sexe.

Elles font place nette aux injonctions et permettent de libérer les esprits de leur corps. Le corps devient alors un nouveau matériau, avec lequel on peut jouer et faire paraître le genre et l'apparence que l'on souhaite. On parle de performativité du genre, une idée soutenue par Judith Butler⁵.

Mais alors que signifient ces nouveaux schémas pour le design? Dès lors que l'on peut penser qu'un être de sexe féminin ou masculin, peut se comporter de manière féminine, masculine ou transverse? Comment dessine t-on un objet dont la cible est une femme? en admettant qu'elle peut être cisgenre, transgenre, intersex, queer, androgyne, neutre. Comment à partir de ce constat peut-on proposer des objets censés pour toutes ces individualités sans stigmatiser? Si ces injonctions féminin/masculin peuvent se retrouver dans les objets, avec du rose pour les filles et du bleu pour les garçons. Elles vont parfois plus loin que l'aspect et la couleur de nos objets et se retrouvent jusqu'à la manière de les utiliser.

³ WITTIG Monique,
La pensée straight [2001],
Paris, Éd. Amsterdam,
2013, p. 64.

⁴ IRIGARAY Luce,
Ce sexe qui n'en est pas
un, Paris, Éd. Minuit, 1977.

⁵ BUTLER Judith,
Trouble dans le genre, Éd.
Routledge, 1990.

Prenons l'exemple du rasoir, objet de désanimosité moderne, développé milieu/fin des années 2000. Ces objets technologiques nous montrent bien comment la conception d'un produit change selon le genre de l'utilisateur.rice auquel il est destiné.

Le Ladyshave et le Philishave de la marque Philips fournissent un support d'étude d'autant plus intéressant qu'il s'agit de deux produits équivalents qui se distinguent seulement par leur cible et se revendiquent comme le pendant l'un de l'autre, masculin ou féminin. Ils disent bien par leur aspect à quel type de personnes ils sont destinés. En l'occurrence le Ladyshave est tout en courbe, les couleurs sont claires, les lignes fluides, les matières douces et il est un poil plus petit que le Philishave qui fait appel quant à lui à un vocabulaire clairement technique, un imaginaire de machinerie avec des boutons, des réglages. Ça tourne et ça clignote sur fond de couleurs sombres et de matières froides, texturées. Mais on peut faire apparaître d'autres choses, nettement plus intéressantes, en approfondissant l'analyse. Ainsi on comprendra qu'une forme plus petite, c'est une batterie plus petite et donc, inévitablement, moins d'autonomie et de liberté. Plus grande sera en revanche la nécessité de le recharger – de la même manière que, dans le stylo Bic pour femme, ce n'est pas seulement le corps qui est plus petit, mais surtout la cartouche. On notera également que la quantité de boutons du Philishave permet des réglages plus précis et davantage d'usages et de possibilités. De plus, ses références techniques ne sont pas purement décoratives dans la mesure où elles permettent une manipulation approfondie de l'objet. Des vis sont accessibles, on peut l'ouvrir, le bricoler, le réparer tandis que le Ladyshave est une coque emboîtée qu'on ne peut pas défaire, au risque de l'endommager, et qu'on ne

s'approprie donc pas de la même manière.

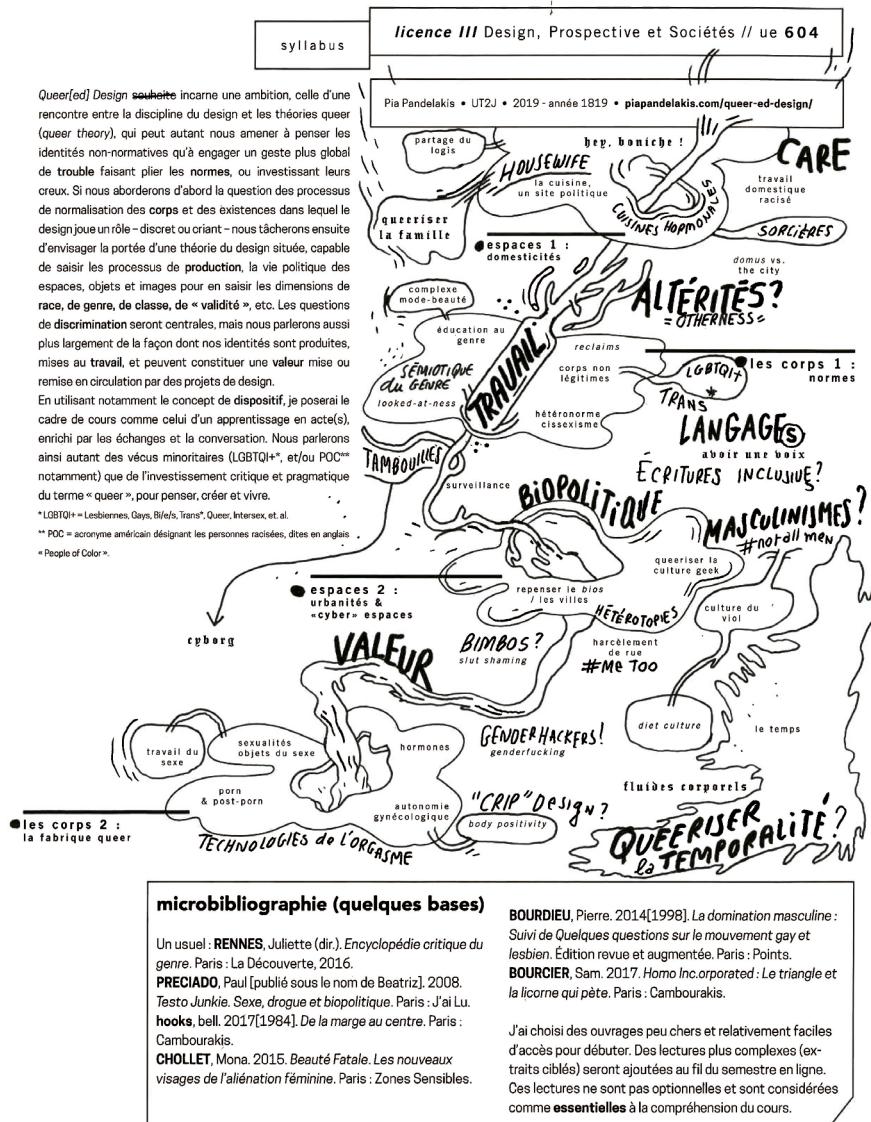
Le design peut parfois et à ses dépens être véhicule de stéréotypes. Il s'agit de questionner avant tout la place du stéréotype dans la création. Le designer crée t-il sous l'influence de stéréotypes qui lui sont inculqués depuis l'enfance, générant ainsi une répétition des poncifs dans les objets et services qu'il propose? Ou bien est-il créateur de ces stéréotypes en ne proposant qu'une binarité d'objets, limitant l'adaptabilité des utilisateurs? Ces questions ont bien du mal à trouver réponses. Toujours est-il que le designer a une place à prendre dans cette problématique sociale et qu'il doit prendre en compte les tenants et aboutissants de l'étude des genres.

Le design construit parfois les genres, les affirme, les range dans différents rayons. Les jouets pour enfants connaissent un fort clivage genré du jouer au papa ou à la maman. Un combat contre ce sexismme ordinaire est permanent sur les réseaux sociaux pour faire changer les mentalités et les stéréotypes marketing.

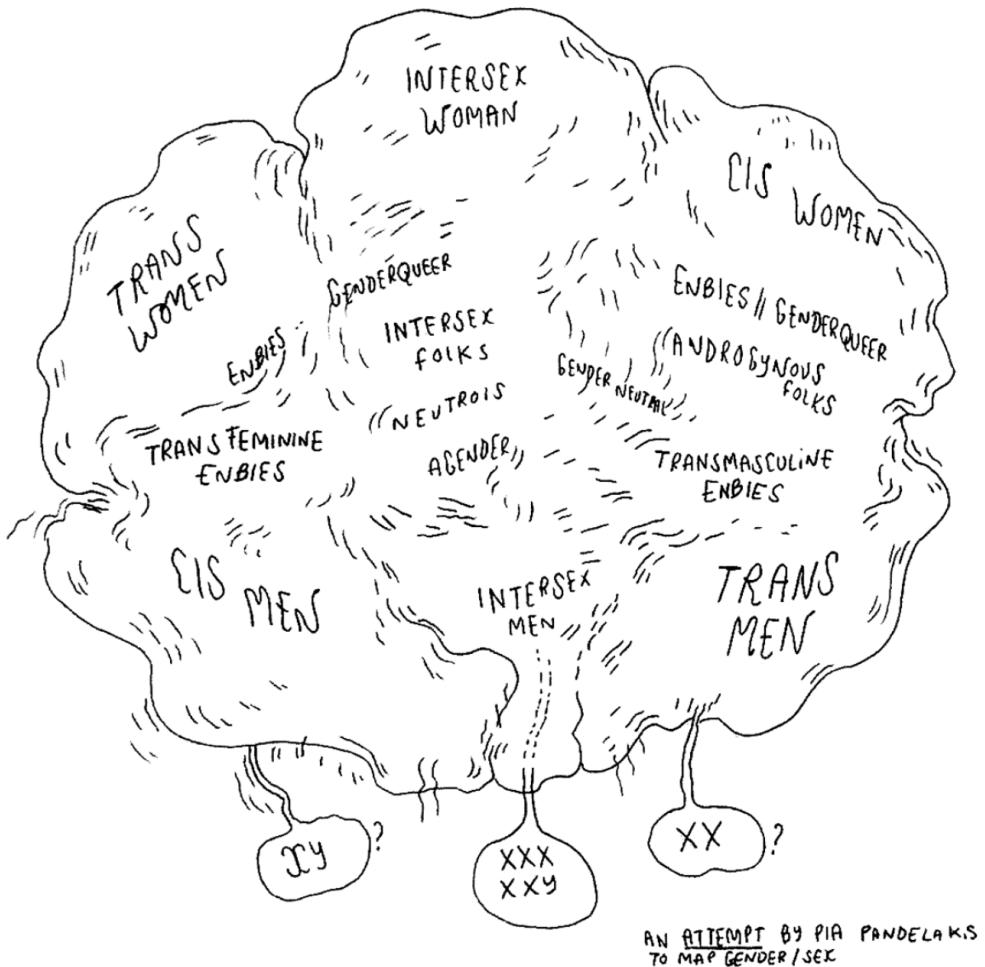
Le compte twitter *Pépite Sexiste* interpèle directement les marques en divulguant des produits aux slogans peu reluisants. En jouant sur l'effet de scandale médiatique, ce compte arrive à faire faire modifier leurs étiquetages aux géants de la distribution comme E.Leclerc, Hachette, La Grande Récré etc.

Évidemment il existe des typologies d'objets où les indexations de genre sont plus nettes que d'autres. En majorité, les objets étant les plus proches des corps sont plus sensibles aux stéréotypes, comme les produits de cosmétiques ou encore les vêtements - quoique la mode a été le précurseur de l'abolition des genres en jouant avec les codes du vestiaire et en proposant des collections unisexes.

queer[ed] design • saison 2bis



Programme du cours
de Queer(ed) Design,
Licence 3, Toulouse,
par Pia Pandelakis,
2019



Mapping des genres et
des sexes, essais,
par Pia Pandelakis,
2017.

TROUBLE DANS LE DESIGN à la veille d'un Queer(ed) Design

En ouvrant le spectre des usager.e.s potentiel.les, un objet à priori féminin peut se trouver à porter d'hommes trans, de personnes intersexes et/ou non-binaires en plus des femmes cisgenre - ce qui implique des cas de figures et de pratiques différentes. Le design doit se soucier des questions de genre. Ces problématiques sociales ont tout à fait leur place dans le processus créatif. Autrement, le designer ne s'ancre pas dans sa réalité et son dispositif/objet peut s'avérer gênant, voir impraticable par certain.e.s utilisateurs.rices. C'est une recherche que Pia Pandelakis, enseignant-chercheur et maître de conférence en design, mène sous le nom d'un possible Design Queer. Une recherche qu'elle mène activement avec ses étudiants à l'Université de Toulouse par le biais de cours magistraux, d'articles de recherche et d'ateliers.

« Queer[ed] Design souhaite incarner une ambition, celle d'une rencontre entre la discipline du design et les théories queer (queer theory), qui peut autant nous amener à penser les identités non-normatives qu'à engager un geste plus global de trouble faisant plier les normes, ou investissant leurs creux.»

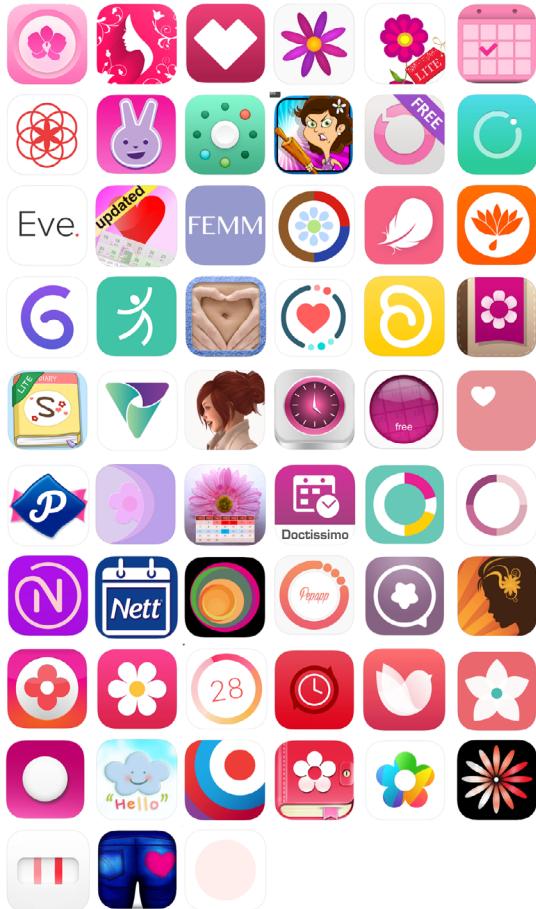
Par définition, le terme queer est utilisé par des personnes qui n'adhèrent pas à la vision binaire des genres et des sexualités (homme ou femme, hétérosexuel ou homosexuel), qui s'identifient à une orientation sexuelle ou à une identité de genre qui n'est pas conforme aux normes sociales ou qui refusent d'être étiquetées selon leur orientation sexuelle ou leur identité de genre. Une volonté de non conformité qui se retrouve dans le Queer ou Queer(ed) Design.

« Si nous aborderons d'abord la question des processus de normalisation des corps et des existences dans lequel le design joue un rôle – discret ou criant – nous tâcherons ensuite d'envisager la portée d'une théorie du design située, capable de saisir les processus de production, la vie politique des espaces, objets et images pour en saisir les dimensions de race, de genre, de classe, de « validité », etc. Les questions de discrimination seront centrales, mais nous parlerons aussi plus largement de la façon dont nos identités sont produites, mises au travail, et peuvent constituer une valeur mise ou remise en circulation par des projets de design. » — Pia Pandelakis

Au détour d'une conversation téléphonique, elle a pu m'expliquer à quel point il était incohérent de dire « tel projet est queer », « tel projet n'est pas queer ». Ce serait entrer encore dans une classification, qui va à l'encontre de cette pensée, qui englobe tout le monde et vise à créer de nouveaux schémas. On peut parler d'une démarche queerisée. Elle a récemment écrit un article pour la revue Réel/Virtuel, sur l'utilisation des applications de gestion des règles. Un outil à priori destiné à un public féminin donc et qui témoigne de la nécessité d'un design Queer. N'étant pensé qu'en raison de femmes hétérosexuelles, ces applications produisent des effets de normalisation. Pia a testé simultanément 58 applications de gestion de règles avant d'écrire cet article 28 jours plus tard, qui invite à considérer les menstruations comme un phénomène culturellement codé par les divers dispositifs bio-techniques (contraception, protections hygiéniques, applications) qui participent de leur expérience.

« Les applications investissent des codes très attendus dès lors qu'elles posent leurs usager/e/s comme étant exclusivement des usagères. Petits animaux,

fleurs, arabesques, fontes scriptes toutes en boucles et arrondis, icônes en forme de cupcakes (Period Tracker de Sevenlogics), et omniprésence de teintes roses (rose, violet, parme, fuschia) participent à marquer ces services comme féminins - dans la mesure où « la femme » est d'abord comprise comme une petite fille. Ces atmosphères sucrées accueillent parfois des représentations de leurs usagères potentielles, directement dans l'icône (Calendrier des règles d'Emily Powell, Ladytimer, Intimity) ou dans les écrans-type. Si l'ambiance est propice aux princesses, les personnages ou avatars représentés sont invariablement des femmes cisgenre, blanches, jeunes, valides et minces, répondant aux critères de beauté traditionnellement charriés par la culture médiatique. Elles sont fréquemment maquillées (Intimity, Mon calendrier de Nana) et dans un cas particulièrement marquant, la beauté et la séduction sont vues comme étant directement dépendantes du cycle : Intimity propose ainsi un avatar blond en robe de soirée, assortie d'un foulard et de boucles d'oreilles. Cette jeune femme semble prête pour une sortie - ce sont ses jours non fertiles. Dès que ceux-ci arrivent, elle est présentée avec une tenue plus sobre, un doigt posé sur sa bouche lui donnant l'air interrogatif. Enfin, lors d'une phase de règles, sa mine est déconfite et son habit devient conservateur (un gilet gris). Ces représentations confirment les clichés qui affectent les femmes, et tissent à partir de ces assumptions des injonctions, en filigrane. » — Pia Pandelakis



Copie d'écran
des icônes des
52 applications
téléchargées,
Pia Pandelakis,

TROUBLE DANS LE DESIGN du genre à la santé

Le collectif GynePunk propose un mode de vie et de penser queer. Elles se présentent comme des sorcières cyborg, prêtresses de nouveaux dispositifs, à l'initiative de l'utilisation des biotechnologies, proposant une autonomie des individus. Le groupe vit à Calafou en Espagne, dans un labos-ateliers-studios localisés dans une ancienne colonie industrielle, fondée au XIXe siècle. En 2011, la Coopérative Intégrale de Catalogne (CIC) a acquis cette vaste friche de 3 hectares pour y planter ce projet de « colonie éco-industrielle » qui se situe aux confluences de deux champs de recherche et de développement : l'habitat d'un côté et l'autonomie productive et technologique de l'autre. Une démarche presque politique pour notre époque. Décoloniser les corps, l'histoire des sciences, l'épistémologie, la science, le vivant, la politique, la technique, dans le but d'encapaciter les usagers par le bricolage (diy), la coopération (diwo-dito), l'autogestion, la performance, l'expérimentation (scientifique, technique, sonore, sexuelle).

Un cyborg (de l'anglais « cybernetic organism », traduisible par « organisme cybernétique ») est un être humain — ou à la rigueur un autre être vivant intelligent, en science-fiction — qui a reçu des greffes de parties mécaniques ou électroniques. - Wikipédia

Les GynePunk proposent une gynécologie DIY pour les personnes trans, les individus à distance du système biomédical, les sexworkers précaires et/ou migrant.e.s. Elles ont développées une mallette biolab pour des situations d'urgence. L'objectif est de réunir des outils pour analyser les fluides corporels : sang, urine, fluides vaginaux. Avec l'aide du réseau Hackteria, les GynePunks développent trois outils: une centrifugeuse, un microscope et un incubateur. L'objectif est de

développer un kit d'outils pour la médecine gynécologique de première urgence. Mais le kit leur est aussi utile. À Calafou existe un groupe santé, qui cherche à sortir du système de santé publique, pour éviter les rendez-vous chez le médecin quand on n'a pas les capacités financières ou la mutuelle qui convient. C'est également un engagement militant dans la logique de la médecine alternative, des savoirs ancestraux, de la médecine chinoise, du savoir des sorcières et des grands-mères... « Nous voulons actualiser les connaissances ancestrales avec l'usage indépendant des technologies. » Elles contestent un système de santé trop elitiste mais ne remettent cependant pas en cause sa pratique, parfois intrusive, et reproduisent simplement les objets/gestes de la gynécologie classique. Ce qui peut amener à poser question, pourquoi la femme est-elle habituée à temps de contrôle de son corps? À une examination récurrente de son appareil génital, si ce n'est pour procréer? Les gynepunk induisent cependant l'idée qu'une passation de savoir est possible et ouvrent la voie de l'auto-examination.

Le domaine de la santé n'est cependant pas étrangère au genre, ils demeurent des spécificités propres à chaque corps qui introduisent différentes manières de soigner un corps féminin d'un corps masculin. On a eu tendance à négliger ces différences, troublant ainsi et dans certains cas les diagnostics.

« Pour quelle raison l'autisme est-il mal diagnostiqué chez les femmes? Le sociologue Mathieu Arbogast, chargé de projet à la Mission pour la place des femmes au CNRS, nous explique l'importance des rapports sociaux liés au sexe sur les questions de santé. « Il y a quelques années, les autorités américaines se sont aperçues que 80 % des médicaments retirés du marché lavaient été en raison d'effets secondaires sur les femmes. Cela n'a rien de

surprenant au demeurant, car les différentes phases d'essais portent en très grande majorité sur des sujets mâles. Considérer le genre dans les recherches sur la santé passe par la prise en compte du sexe des échantillons durant les tests, mais cela va aussi bien au-delà. Les études sur le genre (c'est-à-dire des pratiques sociales différencierées qui se légitiment de la catégorisation de sexe) ont permis, par exemple, de faire valoir l'idée que certains caractères biologiques qu'on considère ordinairement comme produits par la « Nature » – et qui sont inscrits dans le génotype – peuvent être, en même temps, le fruit d'une sélection sociale. C'est le travail interdisciplinaire de l'anthropologue Priscille Touraille qui, en s'appuyant sur les modèles des sciences de l'évolution, propose l'hypothèse selon laquelle l'écart de taille entre hommes et femmes a toutes les chances d'avoir évolué sous la contrainte des régimes inégalitaires de genre qui structurent l'ensemble des sociétés humaines connues. »¹ — Mathieu Arbogast

La théorie du genre aboutit à un trouble qui a des vertus. Elle apporte une prise en considération des individualités, une tolérance des comportements et une amélioration progressive des conditions de vie de chacun. Cependant, il y a bien des différences physiologiques des corps entre les sexes. Non pas des différences corporelles (relevant de la fonctionnalité du corps). Nier ces différences revient à les négliger, à ne pas travailler pour la femme ou pour l'homme tels qu'ils sont. Au profit d'une égalité des sexes, ces problématiques sont reléguées au second plan. On n'assume pas les dysfonctionnements liés au corps de chacun, spécifiques aux corps, qu'il soit mâle, femelle ou intersexé — Il demeure cependant une physiologie différencielle. Le corps des femmes demeure, avec des spécificités propres à son fonctionnement.

¹ ARBOGAST Mathieu, article *Pourquoi une maladie touche-t-elle plutôt l'un ou l'autre sexe ?*, pour *Le Journal CNRS*. lejournal.cnrs.fr/billets/la-sante-nest-pas-etrangere-au-genre



Kit nomade d'auto
examination,
développé par les
GynePunk,

Photographie originale
Eléonore Sala,
2018.



DESIGN
POUR
~~UN MONDE~~
DES FEMMES
RÉELLES

DESIGN POUR DES FEMMES RÉELLES ***l'homo sapienne, une physiologie commune***

Cette réalité physiologique fait qu'une femme naît dans un corps dont l'enveloppe va évoluer, dont les seins et les hanches vont se développer, dont un cycle va se mettre en marche et dont le sexe mi-clos pourra accueillir à la fois l'enfant et la sexualité. Chaque femme, indépendamment de sa sexualité, de son genre ou de sa condition sociale devra faire face aux aléas de son corps, positifs comme négatifs. On peut penser à la poussée des mamelons, aux premières comme aux dernières règles, à l'expérience bonne ou mauvaise de grossesse ou encore au cancer du sein ou du col de l'utérus — qui sont des faits typiquement et inmanquablement liés au corps féminin. On ne peut ni les nier, ni les rejeter. Elle est alors confrontée à ce corps, par phases, par étapes, par moments. C'est ce qu'évoque la sociologue et professeure de science politique, Camille Froidevaux-Metterie, dans « Le Corps des femmes. La bataille de l'intime ». Elle parle de ce corps comme voué aux changements.

« Chaque étape simultanément physique et psychique sera placé sous le signe du changement. Première règle. Perte de la virginité, grossesse, accouchement, ménopause. Le temps féminin est un flux qui soumet la femme à d'incessantes modifications. L'enveloppe corporelle féminine n'est ainsi jamais la même. Le sang se met à couler, puis plus. Les seins poussent, gonflent, dégonflent, chaque mois. Le ventre enflé au moment de la grossesse puis se retranche lors de l'accouchement. À côté de ces transformations, la chute des cheveux qui est à peu près la seule modification corporelle tangible des hommes fait figure de peu de chose. Cette expérience d'un corps variable, qui peut être dévalorisé d'ailleurs au regard de la prétendue constance masculine, n'en constitue pas moins le socle d'une expérience vécue très significative. Une expérience qui fait des femmes

des êtres de transformation, c'est à dire des êtres jamais assurés d'une identité stable et des êtres marqués par une conscience aigüe du passage du temps et de la fin de toute chose. Cette conscience du passage du temps s'enracine dans une expérience, spécifiquement féminine je crois, qu'est l'expérience fondamentale de la perte. Perte menstruelle, qui signifie chaque mois la cessation momentanée de la potentielle fécondité. Perte de l'enfant, qu'il faut d'abord laissé sortir de soi puis quelques années plus tard laisser partir de chez soi. Perte de la capacité maternelle enfin dans la ménopause, qui est aussi la perte de la « possibilité de la beauté ». Cette expérience nourrit une sensibilité particulière au déroulement inexorable d'une existence placée sous le signe de la privation et de la décrépitude. » — Camille Froidevaux Metry.

Elle va plus loin encore en évoquant le temps féminin comme une expérience de la perte. Au fur et à mesure de sa vie, la femme serait donc vouée à perdre petit à petit, des parties de son corps, de sa chair, de son être et de s'adapter perpétuellement à la pénibilité de ce corps changeant. Cependant dans ces différentes étapes, qui sont bien sur uniques à chacune, on trouvera des objets propices au passage ou à l'acceptation de ces changements.

Le questionnaire «pour une femme réelle» que j'ai établi pour ma recherche, et auquel 133 femmes ont répondu, m'a permis de dresser une liste d'objets relatifs/proches au corps féminin et significatifs de certaines périodes/étapes de sa vie.

J'ai notamment essayé de mettre en parallèle les objets qui sont bien vécus et adaptés au corps, les indispensables et ceux qui sont mal vécus ou désagréables pour les femmes. Les objets utilisés en post-accouchement et les objets gynécologiques sont ceux qui ce sont révélés

poser le plus problème dans le quotidien des femmes. Le tire-lait par exemple, est un objet véritablement ingrat, vécu comme une traite des vaches.

« J'ai vu mon pauvre corps, comme il était abîmé. De ma splendeur ancienne tout ou presque avait disparu. La peau de mon dos était rouge, velue, et il y avait ces étranges taches grisâtres qui s'arrondissaient le long de l'échine. Mes cuisses si fermes et si bien galbées autrefois s'effondraient sous un amas de cellulite. Mon derrière était gros et lisse comme un bourgeon. J'avais aussi de la cellulite sur le ventre, mais une drôle de cellulite, à la fois pendante et tendineuse. Et là, dans le miroir, j'ai vu ce que je ne voulais pas voir. Le téton au dessus de mon sein droit s'était développé en une vraie mamelle, et il y avait trois autres taches sur le devant de mon corps, une au-dessus de mon sein gauche et deux autres, bien parallèles, juste en dessous. J'ai compté et recompté, on ne pouvait pas s'y tromper, cela faisait bien six, dont trois seins déjà formés. Le jour se levait. J'ai été prise d'une soudaine impulsion. » — Marie Darrieussecq dans Truismes.

À mi-chemin entre le conte fantastique, la fable morale et la satire sociale, le roman Truismes de Marie Darrieussecq nous raconte les péripéties d'une jeune femme moderne, victime d'un curieux «trouble corporel» : elle subit sa transformation progressive, par intermittence... en truie. Sous la forme d'un monologue, elle nous confesse les premiers symptômes de cette mutation physique, sa chair qui s'arrondit et rosit jusqu'à la poussée de mamelles ou encore son aversion soudaine pour la charcuterie et son nouvel appétit pour les fleurs... Elle décrit une animalité retrouvée face à la modification d'un corps en animal. La transformation de la femme en

truie est une allégorie de la sexualité féminine. Ce qui est intéressant ici est l'examen constante du corps de cette femme, comparable à l'expérience du changement féminin décrit par Camille Froidevaux-Metterie et au sentiment d'animalité rencontrée par les femmes parturiantes face au tire-lait.

« Le tire-lait est un appareil servant à extraire le lait du sein d'une femme qui allaite. Le système se compose généralement d'une pompe, d'un réservoir et d'un embout que l'on applique sur le mamelon. Certaines pompes sont manuelles, activées par une poignée. Pour un usage sur le long terme, on utilise généralement une pompe électrique, reliée à l'embout par un tuyau flexible. Techniquement, le mécanisme est similaire à celui d'une machine à extraire le lait utilisée pour la production laitière animale, avec un double contrôle automatique de l'aspiration et du rythme. Le contrôle de l'aspiration reste manuel, grâce à un tube ouvert que l'on obture avec le doigt selon la fréquence désirée. Souvent, le réservoir qui a recueilli le lait se transforme directement en biberon, en dévissant l'embout et en le remplaçant par une tétine.» — Wikipédia

Par la démarche centrée utilisateur.rice, qui vise à entendre le retour d'expérience de l'usager pour parfaire un objet et une situation, le design arrive à répondre aux frustrations éventuelles, qu'elles soient de l'ordre de la manipulation ou du ressenti de l'utilisateur.rice. Le collectif IDEO, a su ainsi proposer un tire-lait modernisé, en effaçant cet effet de pompe électrique animalière. Willow est un concept en deux objets, un pour chaque sein, qui tiennent directement sur le mamelon et peuvent s'insérer dans un soutien gorge et ainsi s'utiliser plus discrètement.



Tire-lait, Willow par
IDEO, 2018.,



Tire-lait, Willow par
IDEO, 2018.,

DESIGN POUR DES FEMMES RÉELLES critique d'un objet gynécologique

Puis il y a un passage obligé, celui de l'examen gynécologique et ce dès la toute jeune adolescence. Un examen qui deviendra habituel, fréquent, préventif tout au long de l'évolution de ce corps. Pour une simple vérification, pour les premières règles, pour une douleur inhabituelle, pour un désir d'enfant, pour une contraception, pour un avortement, ou parce que ça commence à faire longtemps, par habitude, juste au cas où. L'examen gynécologique se questionne cependant, ainsi que les objets qui entourent cet événement.

«Puis il y a tous ces examens? Qui les a inventé? Il doit y avoir un meilleur moyen de les pratiquer. Pourquoi cette angoissante blouse en papier qui vous rape les tétons, qui crisse et se ratatine quand on s'allonge, si bien qu'on a l'impression d'être un tas de papier froissé jeté dans la corbeille. Pourquoi les gants en caoutchouc? Pourquoi la torche électrique tout là haut, façon Alice DéTECTive, en train de lutter contre la gravité. Pourquoi les étriers d'acier dignes des nazis? L'horrible bec de canard glacé qu'on vous enfonce sans ménagements. C'est quoi tout ça? Mon vagin est en colère a chacune de ces visites. Il est sur la défensive des semaines à l'avance. Il se ferme, refuse de se relâcher. Ça vous rend pas dingue ça, «décontractez-vous, relâchez votre vagin». Pourquoi? Mon vagin n'est pas idiot. Se relâcher pour qu'on lui plante ce bec glacé dedans? Non, vraiment pas.» — Eve Ensler, les monologues du vagin, 1996.

Cette mainmise est loin de rester abstraite. Le monde médical paraît très soucieux d'exercer un contrôle permanent sur le corps féminin et de s'y assurer un accès illimité. Martin Winckler, médecin français, romancier et essayiste, remet par exemple en question ce «rituel immuable», l'«obligation sacrée» que représente en France

pour toutes, dès la puberté et même si l'on est en parfaite santé, la consultation gynécologique annuelle. Celle-ci n'a d'après lui aucune justification : « L'idée selon laquelle il faudrait pratiquer, dès le début de l'activité sexuelle, puis tous les ans, un examen gynécologique, un examen des seins et un frottis «pour ne pas passer à côté de quelque chose» (sous-entendu : un cancer du col, de l'ovaire ou des seins) est médicalement infondée, *a fortiori* pour les femmes de moins de trente ans, chez qui ces cancers sont très rares et ne sont, de toute manière, pas dépister en consultation tout venant. Et quand, au bout d'un an, la patiente va bien, la probabilité qu'il lui trouve «quelque chose» est quasi inexistante. Alors, franchement, pourquoi l'enquiquiner?»¹.

Comme dans une répétition inlassable du processus de domestication conjointe de la nature et des femmes, il semble qu'il faille toujours réduire ce corps à la passivité et s'assurer de sa docilité. Une passivité du corps et du savoir que dénoncent les féministes sorcières, qui connaissent un regain depuis la publication du livre de Mona Chollet, *Sorcières, la puissance invaincue des femmes*. Une sorcière étant par définition une femme qui sait guérir, soigner, utiliser les plantes et les sérum. Une femme qui détient des capacités, des savoirs, des opinions. Une femme à bannir donc.

« De toute les disciplines médicales, c'est l'obstétrique qui perpétue de la façon la plus évidente à la fois la guerre contre les femmes et les biais de la science moderne. « La sorcière et son équivalent, la sage-femme, se trouvaient au centre symbolique du combat pour le contrôle de la matière et de la nature, essentiel pour les nouvelles relations établies dans les sphères de la production et de la reproduction», écrit Carolyn Merchant. Deux instruments ont permis de mettre les sages-femmes sur la touche et d'assurer

¹WINCKLER Martin, *Les Brutes en blanc*, Éditions Flammarion, Paris, 2016.

un nouveau marché aux médecins «réguliers», c'est à dire de sexe masculin: le spéculum et le forceps.» — Mona Chollet

Le speculum, cet objet si enigmatique, redouté de toutes, symbole de la gynécologie ancestrale et actuelle. Le premier fut inventé dans les années 1840 par un médecin d'Alabama, James Marion Sims, qui se livra à des expériences sur des esclaves. Il fit subir à l'une d'elle, nommée Anarcha, une trentaine d'opérations sans anesthésie. «Racisme et sexism sont incorporés dans l'objet lui-même, pensez-y la prochaine fois que vous aurez les pieds dans les étriers.» exprime la journaliste canadienne Sarah Barmak, autrice d'un livre sur la façon dont les femmes se réapproprient leur sexe aujourd'hui.² Le speculum n'a formellement pas évolué depuis, on trouve aujourd'hui des speculums en plastique, à usage unique, jetables donc, moins froids certes mais aussi moins glissant. Ce qui en fait un objet tout aussi désagréable et dont l'impact écologique reste à questionner. Peut-on faire mieux? Peut-on imaginer des nouveaux modes d'examen, de nouveaux objets, de nouveaux procédés de partage de savoir et d'écoute. Ce sont des problématiques auxquelles le collectif Frog s'est intéressé et tente de redessiner le speculum. Yona se compose de plusieurs modifications, il comporte une poignée repensée pour éloigner la main du professionnel de santé de la patiente et ne pas buter contre la table d'examen. Il comporte un bouton sur le manche pour « débloquer » le speculum, permettant de l'utiliser à une seule main et un mécanisme d'ouverture discret, sans vis apparentes ni bruits inquiétants. Une couche de silicone recouvre l'acier, pour que l'outil soit plus doux. Enfin, une cavité permet d'intégrer une lumière pour éclairer le vagin de l'intérieur. Il allait de soi qu'en repensant l'objet, le

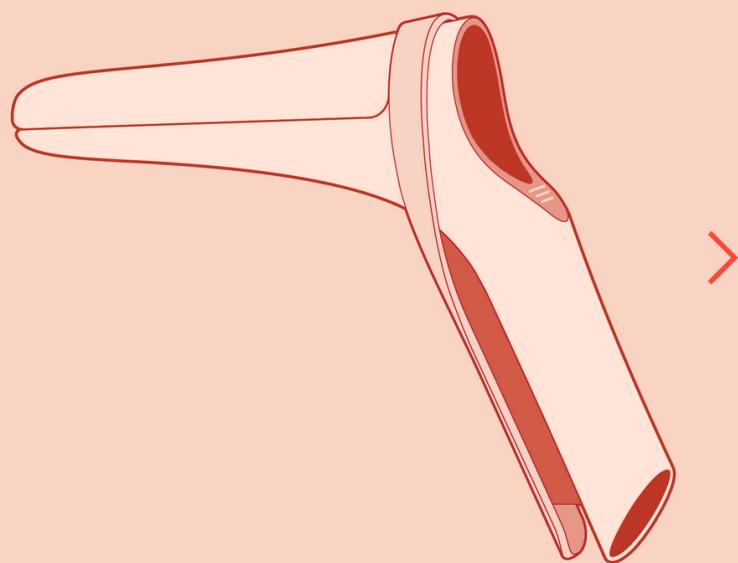
²BARMAK Sarah, *Closer. Notes from the Orgasmic Frontier of Female Sexuality*, Coach House Books, Toronto, 2016.

collectif s'est vu également repensé son environnement, en envisageant un support numérique d'examen. Leur projet est actuellement à la recherche de patientes pour tester leurs services.

Ces dernières années en France, les blogs et réseaux sociaux ont fait émerger la question de la maltraitance médicale, par exemple à travers le Tumblr *Je n'ai pas consenti*. L'activisme déployé en ligne a percolé, et les médias se sont emparés en particulier du sujet des violences obstétricales, poussant la secrétaire d'État chargée de l'égalité entre les femmes et les hommes, Marlène Schiappa, à commander un rapport sur le sujet à l'été 2017. Cette première libération de la parole présentait beaucoup de points communs avec le mouvement #MeToo qui allait naître quelques semaines plus tard, dans la foulée de l'affaire Weinstein, pour dénoncer le harcèlement et les agressions sexuels. Dans les deux cas, on assiste à un élan collectif pour tenter de renverser les rapports de force, d'imposer la prise en compte de la subjectivité et du vécu des femmes, de subvertir enfin les rhétoriques qui permettent de minimiser sans cesse les violences qu'elles subissent.

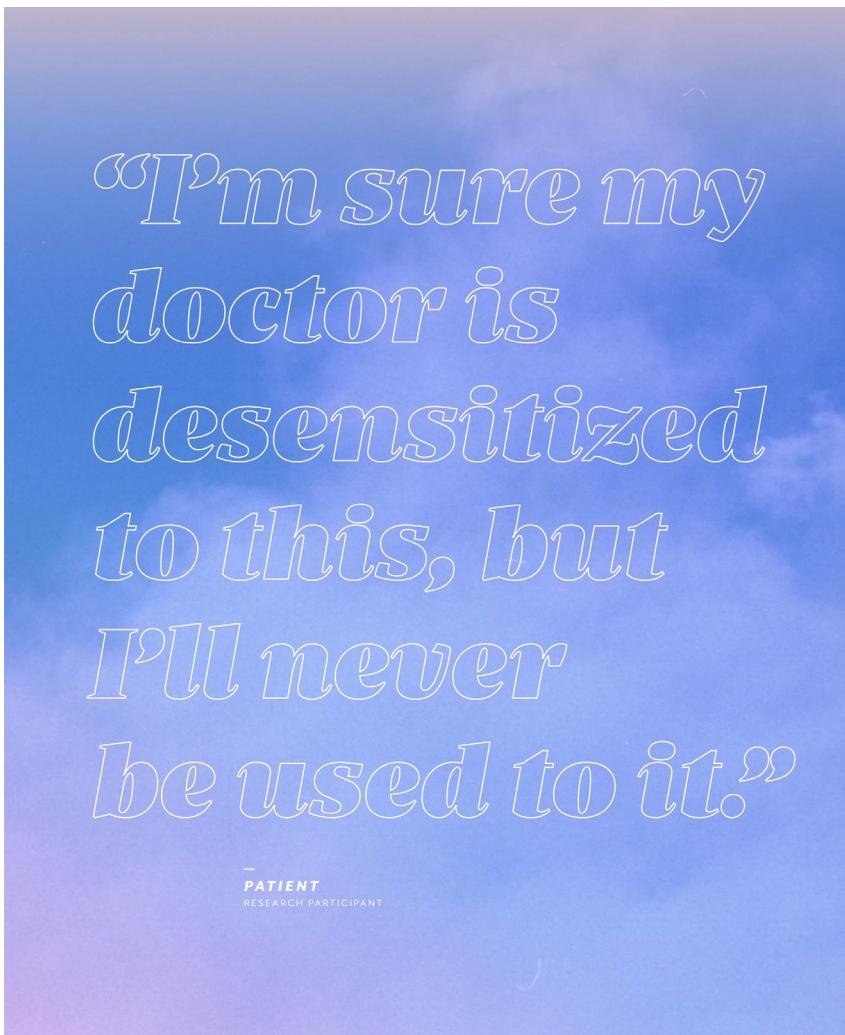
Des démarches visent à penser qu'un nouveau mode de soin est possible, en redonnant du confort et du savoir aux femmes quant à leur corps. Comme l'initiative des Gynepunk ou encore la brochure québécoise, intitulée *C'est toujours chaud dans la culotte des filles*, livret de gynécologie maison à base de plantes médicinales, écrit par Isabelle Gauthier et distribué par les Bloodsisters, collectif féministe montréalais, au début des années 2000. Comme quoi il est possible d'avoir un rapport sain et décomplexé vis à vis du corps des femmes, du moins tout pense à croire que nous allons dans ce sens.

05



1 / 3 • • •

Speculum Yona,
redessiné par
des membres du
collectif Frog,
2018.



Projet Yona,
recueillement de
témoignage de
patientes,
2018.

DESIGN POUR DES FEMMES RÉELLES

l'avénement de l'être humaine

Les artistes et designers s'emparent peu à peu de ce corps pour le célébrer. La troisième vague du féminisme, apparue suite au scandale de l'affaire Weinstein, a permis de libérer la parole. On ose enfin parler du corps et surtout du sexe féminin, de façon mature, en utilisant les mots pour ceux qu'ils sont. La vulve, le vagin, le clitoris. Car oui ce corps existe et il est tant de le reconnaître (et de le connaître).

« Le mouvement #metoo fut autre chose qu'une vaste entreprise de désignation de cochons (...). Déployée à une échelle quasi planétaire, la publicisation des affronts subis par les femmes a révélé ce qu'elles savent depuis toujours: leurs corps sont à disposition, mais convoités, souvent appropriés, parfois violentés. Ils le sont depuis une éternité, ils n'ont jamais cessé de l'être et ils le demeurent par-delà la rupture de l'émancipation féminine. La révélation est détonnante: les avancées de la révolution féministe n'ont pas fait disparaître les mécanismes ancestraux par lesquels les hommes ont pris sur le corps des femmes. Dans le domaine de la sexualité, ils ont pu continuer de se comporter selon les lois séculaires de la domination masculine. C'est bien l'existence d'une commune condition sexuelle placée sous le signe de la vulnérabilité entendue comme «exposition» bien plus que comme «fragilité» - qu'il nous a fallu reconnaître. Ce que nous avons compris, c'est que la dynamique de libération initiée par le féminisme s'était arrêtée au seuil de l'intime. Égales sur le plan des principes, libres dans bien des aspects concrets de leur vie sociale, les femmes sont toujours susceptibles d'être rabaisées et dominées dans le domaine de la sexualité.» — Camille Froidevaux Metterie

Autrement dit, Froidevaux-Metterie évoque ce qu'elle appelle à la fois le premier et l'ultime bastion de la domination masculine : le corps féminin dans sa dimension génitale. On ose parler du corps, dans toutes

²FROIDEVAUX-METTERIE Camille,
Le corps des femmes, la bataille de l'intime,
Éditions Philosophie, Paris, 2019.

sa dimension, avec ses bons et surtout ses mauvais côtés. Le groupe La Femme, par exemple, fait dans une de ses chansons l'éloge de la Mycose.

« J'ai une mycose. Voilà qu'elle se réveille, j'en ai marre. Ça fait déjà un moment qu'elle est là. Va t'en, je t'en prie. Mycose, tu m'agaces. J'ai peur, ça me démange, ça me brûle, ça fait mal, ça pique et ça gratte. Ô mon organe génital. J'ai une mycose, ce n'est pas la première fois. C'est bizarre, elle me parle. Mais comment la faire taire? J'aimerai en finir au plus vite et sortir de cet enfer. J'ai la phobie des tics, des mycoses et des parasites. Mycose, il faudrait que tu t'en ailles... Ou alors que ce soit moi qui m'en aille. Loin de ce calvaire, ailleurs que sur Terre. Pour une station interplanétaire. Et m'inscrire pour la Lune, Pluton ou Neptune. »

Charlotte Abramow fait également l'éloge de ce corps, quel que soit sa morphologie, sa couleur, son histoire... en reprenant un classique de Georges Brassens, *Les Passantes* et en faisant l'adaptation vidéographique, commandé par Universel. Pour celui qui voulait « dénier ce poème, à toutes les femmes qu'on aime », Charlotte Abramow a retourné le sexe féminin sous toutes ses formes, en l'évoquant de manière allégorique et visuelles : à travers des objets du quotidien (soupe, fruits, chewing-gum). Elle évoque également les règles en peignant des taches rouges sur des pantalons blancs. Un phénomène dont on parle enfin, levant le voile sur les malaises et douleurs qu'elles font subir aux femmes. C'est ce qu' Elise Thiébaut analyse dans son ouvrage *Ceci est mon sang, Petite histoire des règles de celles qui les ont et de ceux qui les font*. Elle s'efforce, à travers son histoire personnelle, de mettre au jour les mythes (sociaux, religieux...) qui ont contribué à faire des règles un tabou, tout en rappelant bien qu'ils

proviennent, pour la grande majorité d'entre eux, des discours portés par des hommes. Voilà au fond, à quoi s'attaque l'ouvrage : l'image des règles véhiculée par la société et l'histoire patriarcales, ainsi que ses conséquences : injonctions à cacher, se cacher, avoir honte ; exclusions des milieux professionnels, sociaux, sportifs ; négation de la douleur... autant de stigmatisations qu'il est bon de rappeler.

Les réseaux sociaux sont un relais et une les témoignages de la libération de cette parole corporelle, débridée, mise à nu. De nombreux comptes Instagram ont fait surface, promouvant le désir, le plaisir et la meilleure connaissance de son corps. Comme le compte *T'as joui* qui questionne la jouissance féminine et la fin systématique d'un rapport sexuel par la jouissance de l'homme, rarement celle de la femme. On peut y lire des témoignages, suivis par 92,4k abonnés, dans lesquels de nombreuses femmes expliquent leur difficulté à atteindre l'orgasme pour ainsi démythifier l'orgasme féminin et appeler les femmes à arrêter de simuler pour protéger l'égo masculin.

« J'ai lancé le compte suite à un coup de gueule passé sur mon compte perso. Un homme avec qui j'avais une discussion a cru bon de m'expliquer que « les femmes jouissent moins que les hommes car elles ont besoin de sentiments pour y arriver. » « Pour les filles, la jouissance est plus cérébrale» m'a t'il expliqué. Ce qu'il m'a dit m'a fait réagir et a signé un véritable ras-le-bol chez moi que j'ai eu envie de partager. J'en ai ma claque que les hommes se cachent derrière cette idée que « la sexualité féminine, c'est compliqué » pour justifier leur incapacité à faire jouir une femme, pour cacher leur méconnaissance ou leur manque d'intérêt pour le plaisir féminin.

Bien évidemment se sentir à l'aise et en confiance compte évidemment pour pouvoir se lâcher, mais non, la jouissance féminine n'a rien à voir avec les sentiments. Par contre, ce que la jouissance féminine requiert, c'est un minimum de technicité et de connaissance de l'anatomie féminine.» — Dora Moutot, journaliste et fondatrice du compte

Afin de mieux connaître et explorer cette anatomie, des designers comme Rokudenachiko ou encore Odile Fillot, propose une mise en forme démonstrative des organes. Le projet Clit'Info comporte la réalisation d'un modèle 3D du clitoris à taille réelle et en entier, à savoir les corps caverneux et les corps spongieux qui l'accompagnent. L'ensemble a la même origine embryologique que le pénis, fonctionne exactement de la même manière et joue le même rôle dans le plaisir sexuel. L'idée est venue dans le cadre de la préparation de vidéos traitant de manière non- sexiste les thèmes au programme de SVT concernant le sexe et la sexualité. Dans les manuels scolaires, le clitoris est souvent ignoré, et il est systématiquement mal représenté lorsqu'il l'est. Il s'agit donc, pour Odile Fillot de pouvoir montrer concrètement à quoi il ressemble pour parler des bases anatomiques et physiologiques du désir et du plaisir sexuels aux plus jeunes, en n'oubliant pas les femmes, pour une fois.

Nienke Helder, jeune diplômée propose quant à elle, le kit Sexual Healing, composé de 4 objets sensitifs, visant à redonner confiance aux femmes ayant subi des agressions ou des troubles sexuels. Accès sur les sensations plus que sur le trauma, il aide à soutenir la prise en charge psychologique et clinique de la patiente dans son cadre de vie, plus intime et rassurant, en apprenant à retoucher et regarder son corps.



Sexual Healing,
par Nienke Helder,
designer produit
2017.



Sexual Healing,
par Nienke Helder,
designer produit
2017.

CONCLUSION permettre une réappropriation du corps par les femmes

Depuis l'affaire Weinstein, le débat sur l'appropriation du corps féminin par les hommes a été relancé, car bien que les précédentes vagues féministes aient apportées liberté et émancipation aux femmes dans l'espace social et professionnel. Il demeure un lieu, celui de l'intime, où les rapports de domination forment encore un grand clivage. On parle d'un tournant génital du féminisme. C'est l'objet de cette troisième vague : prendre enfin en considération le corps féminin de manière physiologique, organique et sexuelle pour définitivement abolir les inégalités, en parlant, en démontrant, en designant. Trop de femmes ignorent encore le fonctionnement de leurs corps et cachent cette ignorance par la pudeur. Il est grand temps que les choses changent et que les femmes reprennent le savoir et terrain qui est le leur : leur propre corps. Il est important de ne pas remettre en cause ce qui a été pensé, débattu, libéré par les précédentes révoltes, à savoir prendre les femmes pour ce qu'elles sont (toutes) sans différenciation ou stigmatisation vis à vis de leurs origines, de leurs sexualités, de leurs genres ou encore de leurs statuts socio-professionnels. Des considérations qu'il faut démontrer, par l'exercice du design, afin de servir d'exemple et de permettre une réappropriation complète de leurs corps par les femmes.

*« J'ai longtemps hésité à écrire un livre sur la femme. Le sujet est irritant, surtout pour les femmes ; et il n'est pas neuf. La querelle du féminisme a fait couler assez d'encre, à présent elle est à peu près close : n'en parlons plus. On en parle encore cependant. Et il ne semble pas que les volumineuses sotisses débitées pendant ce dernier siècle aient beaucoup éclairé le problème. D'ailleurs y a-t-il un problème ? Y a-t-il même des femmes ? » — Simone De Beauvoir, *La Femme Indépendante*, 1949.*

REMERCIEMENTS

à ces femmes et ces hommes

Je tiens à remercier tout particulièrement mes professeurs et directeurs de recherche, Charlotte Delommier et Eric Combet pour leurs conseils et leur bienveillance à l'égard de ce vaste et beau sujet qu'ils m'ont permis d'assumer et d'enrichir. Merci également à mes relectrices, Marie-Françoise Sala, ma mère, Marie-Claire Connan, ma grand-mère et Zoé Vaudou, ma grande amie. Ainsi que Pia Pandelakis, pour son temps et l'échange passionnant que j'ai pu avoir avec elle sur l'ébauche d'un Queer Design.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages consultés

- 1 BOURDIEU Pierre, *La Domination Masculine*, Éditions du Seuil, 1998
- 2 BUTLER Judith, *Trouble dans le genre*, Éditions La Découverte, 2005
- 3 CHOLLET Mona, *Sorcière, la puissance invaincue des femmes*, Éditions La Découverte, Collection Zone, Paris, 2018.
- 4 CHOLLET Mona, *Beauté Fatale: Les nouveaux visages de l'aliénation féminine*, Paris, Zones Sensibles, 2015.
- 5 DE BEAUVIOR Simone, *La femme indépendante*, Éditions Gallimard, Collection Femmes de lettres, Paris, 1949.
- 6 DE BEAUVIOR Simone, *Le Deuxième Sexe*, Éditions Gallimard, Collection NRF, Paris, 1949.
- 7 DEBUSQUAT Sabrina, *J'arrête la pilule*, Éditions Les Liens Qui Libèrent, 2017.
- 8 DESPENTES Virginie, *King Kong theory*, Éditions Grasset et Fasquelle, 2006.
- 9 HACKER Katie, *Masculin-féminin le sexe de l'art*:
- 10 IRIGARAY Luce, *Ce sexe qui n'en est pas un*, Collection «Critique», Les Éditions de Minuit, Paris, 1998.
- II KORNELIUSSEN Niviaq, *Homo Sapienne*, Collection Fictions du Nord, Éditions Peuplade, Paris, 2017.
- 12 LAFONT Lola, *Nous sommes les oiseaux de la tempête qui s'annonce*, Éditions Flammarion, Paris, 2011.
- 13 LAHAYE Marie-Hélène, *Accouchement, Les femmes méritent mieux*, Éditions Michalon, Paris, 2018.
- 14 LECOQ Titiou, *Libérées, le combat féministe se gagne devant le panier de linge sale*, Éditions Fayard, Paris 2017.
- 15 MALABOU Catherine, *Changer de différence, le féminin et la question philosophique*, Éditions Galilée, Collection La Philosophie En Effet, Paris, 2009.
- 16 PAPANEK Victor, *Design for the Real World: Human Ecology and Social Change*, Pantheon Books Edition, New York, 1971.
- 17 PARKER Jack, *Le grand mystère des règles*, Éditions Flammarion, Paris, 2017.

- 18 PERROT Michelle, *Les Femmes ou les Silences de l'Histoire*, Éditions Flammarion, Paris, 2001.
- 19 STEINBECK John, *The Grapes of Wrath*, trad. fr. *Les raisins de la colère*, Éditions Gallimard, Collection du Monde Entier, Paris, 1947.
- 20 STROMQUIST Liv, *L'origine du Monde*, Bande dessinée Éditions Rackam, Paris, 2016
- 21 THIÉBAUT Élise, *Ceci est mon sang*, Éditions La Découverte, 2017, 248 pages.
- 22 VIGARELLO Georges, OUVRAGES À SELECTIONNER
- 23 VON FRANTZ Marie-Louise, *La Femme dans les contes de fées*, Éditions La Fontaine de Pierre, Paris, 1979.
- 24 WITTIG Monique, *The straight Mind*, trad. fr. *La pensée straight*, Éditions Amsterdam, 1992
- 25 WOOLF Virginia, *A Room of One's Own*, 1929, trad. fr. Une Chambre à soi, Paris, Éditions 10/18, 2001.
- 26 Collectif de femmes, *Notre corps, nous mêmes*, Éditions Albin Michel, 1977, Réédition à venir aux Éditions Hors d'atteinte.

Musiques

- BB BRUNES, Troisième type, Album Éclair Éclair, 2018
- BRASSENS Georges, Les Passantes, clip adapté par Charlotte Abramow à l'occasion de la Journée Internationale des Droits des Femmes, 2018
- CHRISTINE AND THE QUEENS, Girlfriend, Album Chris, 2018
- LUCIANNI Clara, La Grenade, Album Sainte Victoire, 2018
- DE PRETTO Eddy, Kid et Quartier des Lunes, Album Culte 2018

Podcasts

- LA POUDRE, Production Nouvelles Écoutes, présenté par Lauren Bastide, iTunes, tous les épisodes.
- DANS LE GENRE DE, Production Radio Nova, présenté par Géraldine Sarratia, Culture et Société, iTunes, tous les épisodes.
- UN PODCAST À SOI, Production Arte Radio, présenté par Charlotte Bienaimée, Épisode 6 Le gynécologue et la sorcière.

Avoir un corps de femme c'est devoir comprendre et gérer son cycle, ses menstruations, la découverte de son sexe, de sa sexualité, la pousse de ses seins, la production d'ovocytes, qui chamboule tout, puis l'arrêt de cette production ou ménopause, qui chamboule tout autant, sa pilosité qui se déploie partout, sans cesse, sur le sexe, sous les bras, sur le menton et que la société nous pousse à chasser, le choix d'une contraception ou non, l'expérience de grossesse s'il y en a, si elle réussit, ou d'avortement si l'on veut qu'elle échoue, l'accouchement, l'acceptation du corps changeant, les examens gynécologiques, nombreux. Autant d'étapes qui nécessitent l'utilisation d'objets spécifiques et propres à ce corps.

En m'intéressant au corps féminin et à son rapport aux objets, il a d'abord fallut l'analyser par les différents mouvements féministes à savoir premièrement par l'émancipation du foyer, puis par les mouvements queer et la théorie du genre qui remettent en cause le statut de femme lui-même et enfin par la récente troisième vague qui s'impose comme un tournant génital du féminisme où l'on parle enfin du corps pour ce qu'il est. Il est important de ne pas remettre en cause ce qui a été pensé, débattu, libéré par les précédentes révoltes, à savoir prendre les femmes pour ce qu'elles sont (toutes) sans différenciation ou stigmatisation vis à vis de leurs origines, de leurs sexualités, de leurs genres ou encore de leurs statuts socio-professionnels. Des considérations qu'il faut démontrer, par l'exercice du design, afin de servir d'exemple et de permettre une réappropriation de leurs corps par les femmes.